

L'IA MET LE SERVICE PUBLIC DANS TOUS SES ÉTATS

Patrick CHAIZE

- Sénateur LR de l'Ain
- Membre de la commission des Affaires économiques
- Membre de l'OPECST (Office Parlementaire d'Evaluation des Choix Scientifiques et Technologiques)
- Président du groupe d'études Numérique
- Membre du Conseil national du numérique
- Président de l'Avicca (Association des villes et collectivités pour les communications électroniques et l'audiovisuel)



I.A., ces deux lettres semblent devenues l'alpha et l'oméga de la vie numérique depuis le lancement gratuit de ChatGPT, fin 2022. Qu'est-ce que l'intelligence artificielle ou plutôt les intelligences artificielles ? À quoi servent-elles déjà pour nos services publics ? Quelles en sont les promesses, les limites et peut-être les risques ?

Si le débat est d'actualité, le sujet n'est pas neuf pour autant. Dès les années 1950, avec l'invention de la machine de Turing, du jeu de l'imitation et de son fameux test, l'intelligence artificielle est devenue une discipline à part entière. Bien avant les Mistral, Gemini ou Midjourney, le monsieur e-Jourdain du XXI^{ème} siècle pratiquait déjà l'IA sans le savoir que ce soit pour un calcul d'itinéraire ou l'optimisation de Parcoursup. L'IA recouvre d'ailleurs plusieurs familles de technologies réunies par leur capacité à simuler des fonctions cognitives humaines : chatbots, analyse d'images, voitures autonomes, etc.

Alors que le Conseil d'Etat ne dénombrait que cinq projets d'IA de collectivités en 2021, que le colloque de l'Association des villes et collectivités pour les communications électroniques et l'audiovisuel (Avicca), que j'ai l'honneur de présider, en présentait deux en 2022 dans le Val d'Oise et la Sarthe (respectivement pour le suivi des dépôts sauvages ou la détection des feux de forêts), plus d'une

cinquantaine d'initiatives sont recensées par l'observatoire Data publica 2023 et plusieurs centaines attendues en 2024.

L'engouement est réel, car l'IA apparaît comme une réponse à la data-submersion des capteurs et applications de nos territoires durables et connectés. Elle s'applique d'ailleurs prioritairement dans les secteurs de l'environnement, de la mobilité, des risques et de la sécurité. Elle intéresse les services publics pour améliorer les conditions de travail des agents et la relation à l'usager (projet d'IG* Albert de la DINUM, par exemple).

L'IA pose cependant de sérieuses questions quant à son impact environnemental. Sur le seul critère de la consommation électrique, l'entraînement de ChatGPT3 représenterait l'équivalent de 600 foyers français. Un prompt, soit une instruction donnée à une IA, utiliserait même dix fois plus d'énergie qu'une requête sur un moteur de recherche. À l'horizon 2027, l'IA consommerait l'équivalent de l'électricité nécessaire à la Belgique et à la Norvège réunies. Des chiffres qui font peur mais pas autant que les risques annoncés sur l'emploi de certaines professions (les juristes, les communicants, etc.), ou l'annonce d'une nouvelle fracture digitale. Et que dire encore de notre souveraineté à nouveau malmenée par les GAFAM/BATX malgré quelques pépites françaises, d'un cadre juridique instable (droits d'auteur, AI Act...), des ombres qui planent sur notre cybersécurité ou du dépassement de l'Homme par la machine ?

« L'engouement est réel, car l'IA apparaît comme une réponse à la data-submersion des capteurs et applications de nos territoires durables et connectés. »

Face aux questions parfois sans réponse, certains interdisent, réclament des moratoires quand d'autres expérimentent, consultent ou débattent à l'image du Datathon de l'Avicca, de la convention citoyenne de Montpellier ou des Cafés IA du Conseil national du numérique (CNNum). Ainsi, l'IA exigera

toujours plus d'intelligence humaine, d'intelligence sociale, d'intelligence collective pour sauter le pas. Car il nous faudra être capables de relever les défis de ces deux révolutions industrielles en cours autour de la transition environnementale et de l'IA, faute de quoi nous décrocherons encore davantage dans la compétition internationale. L'IA, je la vois vraiment comme étant un appui, un outil, non comme une menace. Elle a une certaine puissance et reste à contrôler. En quelques heures d'initiation, de belles choses sont déjà possibles. Sans quoi, une fois de plus, nous assisterons à la querelle stérile des anciens contre les modernes, des techno contre les archéo, des intellectuels contre les manuels... ●

* Intelligence artificielle générative

